

## Nos divergences avec le Camarade Hennaut

Parmi les documents de la Ligue des Communistes Internationalistes de Belgique, est paru un rapport du Cde Hennaut sur «Les événements d'Espagne». Comme il ne nous est malheureusement pas possible de publier ce rapport, nous renvoyons le lecteur au texte même de ce document qu'il pourra se procurer à l'adresse suivante : A. Hennaut, 468, chaussée de Waterloo, à Bruxelles (Belgique).

Notre fraction a entretenu des rapports très suivis avec la Ligue qui était d'ailleurs le seul organisme avec lequel une liaison existait au point de vue international. Les événements d'Espagne ont provoqué, au sein de la Ligue une crise politique qui n'a pas eu la forme aiguë comparable à celle qu'a connue notre fraction et qui s'est liquidée par le départ de la minorité. Parce que nous considérons les divergences qui séparent actuellement les deux courants de la Ligue comme ayant une importance capitale, nous estimons de notre devoir de contribuer à la clarification, en publiant l'article suivant destiné à la critique du rapport du Cde Hennaut.

Notre fraction, qui suit très attentivement le cours de la discussion dans la Ligue attendra pour examiner le problème de ses rapports avec elle, qu'une conclusion soit intervenue dans le débat actuel.

L'article qui suit, bien que signé, reflète les positions que défend notre organisation au sujet des événements d'Espagne. La signature s'explique du fait que certaines conclusions d'ordre général, quant aux rapports entre les deux organisations, se dégagent de cette étude. Si notre fraction est actuellement saisie d'un document contenant des directives pour les rapports internationaux à établir en conséquence des modifications survenues à la suite des événements d'Espagne, ce document n'est pas encore adopté officiellement par l'organisation. C'est pour cette raison que l'article qui suit porte la signature de celui qui l'a rédigé.

\*\*\*

Les événements expriment parfois la plus déchirante des rançons résultant de l'impossibilité où les militants sont placés pour obtenir la solidarité des orientations, par le seul lien qui réellement rattache les éner-

gies prolétariennes : une concordance de vues sur les problèmes fondamentaux du communisme. Celui qui écrit ceci éprouve une peine réelle à rappeler les jours, des mois lointains de la scission du Parti Communiste, et où le Cde Hennaut se distinguait par un accent sévère et réfléchi dans l'examen des terribles problèmes du moment. A cette époque, le plus grand encouragement nous fut donné en voyant que le Cde de la force de Hennaut s'orientait non seulement dans une direction analogue à la nôtre. Il en fut de même au cours des années suivantes, lorsque l'Opposition, à peine créée, fut en butte à toutes les basses manœuvres des aventuriers masquant leurs sales entreprises du nom de Trotsky et parvenant à les faire adopter par les prolétaires en brandissant le drapeau du compagnon de Lénine.

La question de l'Est Chinois et ses repercussions dans l'Opposition Internationale détermina la rupture de l'Opposition belge. La différence entre les opinions défendues par notre organisation et celles publiées dans les documents signés par Hennaut et Van Overstraeten, nous emmena alors de poser le problème de relations politiques communes. Cependant quelques années après, au cours des événements d'Allemagne qui se conclurent par la victoire de Hitler, les bases d'une communauté de travail purent s'établir.

Par opposition au point de vue de Trotsky qui, sur la base de la lutte pour la défense des revendications démocratiques, entrevoyait la possibilité d'une évolution révolutionnaire des situations, voici les idées centrales qui permirent le rapprochement avec le Cde Hennaut. Ce dernier avait déjà proclamé la nécessité d'arriver à la fondation de nouvelles organisations prolétariennes, partant de l'idée que les partis communistes n'étaient plus que des appendices de la caste bureaucratique soviétique qui avait usuré le pouvoir au prolétariat. De cette façon Hennaut se trouvait donc tout naturellement disposé à lutter contre l'idée de Trotsky qui prétendait pouvoir faire servir les partis communistes à la défense des intérêts du prolétariat allemand. Il est connu que notre position était autre : si nous combattions l'idée de Trotsky concernant les partis commu-

nistes, c'est parce que, dès la fondation de la fraction nous avons affirmé l'inévitabilité du rôle réactionnaire des états-majors de ces partis, concluant ainsi que la reconstruction des nouvelles organisations prolétariennes ne pouvait se faire (à l'intérieur ou de l'extérieur des anciens partis) que sur la ligne du triomphe des fractions de gauche, expulsant l'idéologie et ce même état-major centriste que Trotsky pensait pouvoir utiliser à la victoire révolutionnaire. Quant aux bases politiques pour l'action prolétarienne et notamment la lutte pour la défense des revendications démocratiques dont parlait Trotsky, le Cde Hennaut était loin d'admettre la critique catégorique que nous en faisons, mais il n'en arrivait cependant pas à les considérer comme la base exclusive du rassemblement des masses pour la lutte contre le capitalisme.

Comme il en a toujours été, et comme il en sera de même pour l'avenir, la communauté de travail s'établit sur la base de l'influence des événements filtrés au travers des principes conquis dans une époque donnée par le prolétariat dans sa lutte pour le communisme. Par rapport à la position de Trotsky, celle du Cde Hennaut permettait à la Ligue et à notre fraction d'établir une base commune, étant donné que la double négation était proclamée de pouvoir faire servir le centrisme et la défense des revendications démocratiques au triomphe de la révolution prolétarienne. Mais cette base, nécessairement imparfaite, obligeait immédiatement nos deux organisations à dépasser la phase de la négation et à en arriver à la phase supérieure de la construction. Notre conception-essentiellement matérialiste de l'évolution des idées au sein du prolétariat nous permet de comprendre toutes les difficultés qui ont marqué nos quatre années de travail commun. Aussi longtemps que les événements ne permettaient pas une vérification de la question fondamentale du parti toutes les approximations intellectuelles, les conjectures, les doutes, les variantes, les perspectives de variantes, consacraient le stade de la confrontation, de la fermentation. Mais la situation s'est ouverte où il faut inexorablement en arriver à la simplicité des formulations qui départagent et font s'évanouir tous les espoirs précédemment fondés sur une solidarité qui nous aurait permis d'œuvrer ensemble jus-

qu'à la victoire du prolétariat. Les événements d'Espagne surgissent et la question du parti intervient avec la logique inébranlable d'une formule qu'il serait impardonnable, pour nous aussi bien que pour le Cde Hennaut, de ne plus considérer comme le critère définitif de la délimitation programmatique : sans parti de classe, pas de situation révolutionnaire, pas de victoire possible, et pas de possibilité non plus, pour le prolétariat de profiter des situations afin de triompher du régime capitaliste. C'est dans ces termes que le problème se pose actuellement pour le Cde Hennaut aussi bien que pour nous. Ni lui, ni nous ne pouvons plus concevoir un travail commun si cette question ne trouve une solution radicale au feu des événements d'Espagne.

L'article qui suit, bien qu'il n'aborde pas de front cette question du parti, est entièrement conçu en fonction de la position centrale que nous avons indiquée et notre opinion est que c'est seulement au terme de la discussion avec le Cde Hennaut que les rapports politiques pourront se régler. La séparation deviendra inévitable si l'accord ne peut pas s'établir, cet accord comportant l'obligation d'entamer énergiquement le travail vers la construction de cet organe en dehors duquel tout travail politique ne représente pas un apport effectif à la lutte que mène le prolétariat pour sa libération de l'esclavage capitaliste.

Voici dans quels termes le Cde Hennaut présente notre position :

«Une situation révolutionnaire existe lorsqu'existe un parti révolutionnaire du prolétariat, qui se donne pour but de réaliser la révolution en détruisant le pouvoir politique de la bourgeoisie et en fondant, à sa place, un pouvoir prolétarien au sein duquel le parti révolutionnaire joue un rôle dirigeant. Si ce parti n'existe pas, toutes les actions entreprises par le prolétariat sont condamnées à échouer. En l'absence d'un parti, le prolétariat n'a d'autres possibilités d'œuvrer à son émancipation qu'en luttant sur le terrain économique pour des revendications partielles, sous l'égide de ses organisations «spécifiques», les syndicats, afin de se diriger vers la formation d'un parti révolutionnaire».

Deux précisions sont indispensables pour rendre ce texte pleinement correspondant à la position centrale que nous défendons.